

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Vendred 1er  
Septembre 1897

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 2 MARS 1922

5c le numero

No. 9

## LOYOLA

A notre époque de matérialisme outré, au moment où, à la suite d'une guerre effroyable la société humaine semble avoir été bouleversée jusque dans ses fondements les plus essentiels, on ne saurait attacher trop d'importance à tout mouvement d'un caractère éducatif et spirituel. Contrairement à ce que les moralistes les plus avisés avaient supposé, le cataclysme de 1914-1918, au cours duquel des prodiges de valeur et d'esprit de sacrifice ont été accomplis, n'a apparemment en aucune façon épuré la race humaine et semble n'avoir apporté aucune restreinte aux appétits désordonnés de l'homme avides de plaisirs et de sensations d'un ordre purement matériel. Dans les pays les plus profondément atteints par la guerre, comme dans ceux qui ont été, pour ainsi dire qu'effleurés, un vent de folie semble pousser les humains à se livrer aux pires excès. On peut vraiment dire que le gigantesque conflit, qui a duré si longtemps et qui a coûté tant de sang et de sacrifices de tous genres, n'a eu un effet moralisateur que très minime.

Les Etats-Unis ne font pas exception à la règle. Nonobstant la campagne de puritanisme étroit et intolérant que l'on dirige ici avec tant d'acharnement—et même peut être à cause de ce puritanisme—un grand nombre de nos habitants ne semble songer qu'aux distractions d'un ordre purement matériel. L'élévation de l'âme, du cœur et de l'esprit semble être devenu de nos jours une considération de second ordre. Jamais l'égoïsme et l'indifférence n'ont régné dans notre pays avec plus d'intensité et d'emprise que depuis la guerre, qui aurait dû cependant nous enseigner les plus belles et les plus nobles leçons.

Les psychologues et les moralistes déclarent que l'histoire ne fait que se répéter et que le monde subit en ce moment la réaction qui suit toujours tout grand bouleversement occasionné par une guerre.

Nous devons donc accueillir avec empressement toute initiative qui peut enrayer le mal dont nous souffrons actuellement. Ceux qui se donnent pour tâche d'élever notre esprit, d'en cultiver et développer les forces latentes, de nous enseigner une morale saine et destructrice, de nous transporter, en un mot, dans le domaine de l'intellectualisme et de la force spirituelle, doivent recevoir en ce moment de grande crise mondiale tout notre appui et notre approbation la plus active.

C'est pourquoi nous avons trouvé opportun de signaler à nos lecteurs la campagne qui est faite actuellement en vue de réunir les fonds nécessaires pour construire les nouveaux bâtiments dont l'Université Loyola à la Nouvelle-Orléans a tant besoin, pour mener à bien la noble tâche à laquelle elle se consacre. Quelles que soient nos opinions religieuses, les esprits éclairés et avertis de notre communauté ne peuvent qu'applaudir le mouvement qui a été inauguré, il y a une semaine, au banquet monstre des anciens élèves, des "alumni" des collèges et des universités des Pères Jésuites, demeurant en Louisiane. L'heure est arrivée sans conteste de doter "Loyola" des bâtiments qui lui sont nécessaires pour créer les nouvelles chaires et installer le matériel qu'exige l'affluente des élèves, qui ne fait qu'accroître d'année en année.

L'Université Loyola, quoique la plus jeune de nos trois grandes institutions scolaires en Louisiane, a déjà fait ses preuves de façon si éclatante qu'il semblerait presque superflu de parler ici de l'excellence de sa méthode d'enseignement moderne dans toutes les branches classiques, académiques et universitaires, et de l'influence bienfaisante qu'une telle institution peut exercer dans notre milieu pendant la période de grand bouleversement moral que nous traversons.

L'œuvre des Pères Jésuites se rattache intimement à l'histoire de notre pays. Les fils courageux et intrépides de Loyola sont venus s'établir ici très peu de temps après que les fondements de notre cité furent jetés par Bienville et ses hardis compagnons. Bien avant la fondation de notre ville les Marquette et les Joliet avaient puissamment aidé à coloniser et à explorer la région des grands lacs et la vallée du haut Mississippi. Avec l'esprit d'abnégation et de tendre sollicitude qui caractérisent tous leurs efforts, les Pères Jésuites ont peiné, travaillé, combattu et triomphé, avec les générations successives qui ont fondé et développé notre grand Etat, et il est peu de familles anciennes dans notre région, dont les fils ou les descendants n'ont pas été les élèves de ceux que l'on peut à juste titre appeler les "maîtres" de l'enseignement moral, intellectuel et spirituel. Jadis, comme à notre époque, avoir reçu son instruction scolaire et son éducation morale dans un collège des Jésuites, c'était être marqué dès le début dans la vie du

sceau de l'intellectualisme et de la force morale. Aujourd'hui, comme hier, l'enseignement des Jésuites jouit de la plus haute estime de tous nos concitoyens, et nul ne put contester le rôle prépondérant des institutions des fils de Loyola là où elles se trouvent. Une université dirigée par les Pères Jésuites est un foyer de diffusion intellectuelle et moral dont le rayonnement ne peut qu'enrichir la communauté dans laquelle il est placé.

De tous temps le Jésuite a travaillé pour la plus grande gloire de son Maître, "Ad Majorem Dei Gloriam," et cela avec le désintéressement le plus absolu. Imbu du plus haut idéalisme, et possédant toujours une instruction et une érudition profondes et éclairées—le fruit de longues années d'études et de préparations—le disciple de Loyola, comme peuvent l'attester tous ceux qui ont été élevés dans une institution dirigée par les Pères Jésuites, est éminemment qualifié pour bien remplir la tâche à laquelle il se consacre toujours avec le plus grand dévouement, sans égard à sa personne ou à son avancement. Il n'est donc pas étrange qu'il devienne un professeur et un éducateur de premier ordre. Il puise du reste dans l'ordre religieux auquel il appartient une force intellectuelle et un esprit de patience et de persévérance que seuls l'atavisme et les traditions les plus belles ont pu lui inculquer.

Ce sont les anciens élèves, ceux qui ont le plus profité et bénéficié de l'enseignement des Pères Jésuites, qui ont pour mission de soustraire généralement au fonds créé pour l'achèvement de l'Université Loyola. Les "alumni" du collège de l'Immaculée Conception, de Loyola, de Grand Coteau, tous ceux qui demeurent actuellement en Louisiane, et qui ont suivi les cours des Pères Jésuites dans une de leurs institutions, quelle qu'en soit la localité, doivent former l'avant garde de cette croisade de doter la Nouvelle-Orléans de sa plus belle et plus féconde institution éducative. L'appel du Révérend Père Cummings, Recteur de l'Université Loyola, et un de ses champions les plus admirables, devrait être entendu non seulement des anciens élèves, mais de tous ceux qui par esprit civique veulent voir la Nouvelle-Orléans jouer le rôle qui lui convient dans le monde universitaire aux Etats-Unis. Loyola sera un nouveau joyau, et du plus pur éclat, ajouté à la parure que porte aujourd'hui avec tant de distinction la "Reine du Sud."

Par tous nos moyens aidons à ériger les bâtiments qui feront de notre grande université un centre d'intellectualisme, un foyer moralisateur, d'où se répandront constamment à travers notre communauté les forces vives, saines et spirituelles dont la société d'aujourd'hui semble avoir besoin plus que jamais.

ANDRE LAFARGUE.

## Landru est exécuté

Henri Landru, surnommé le "Barbe Bleue de Gambais," accusé du meurtre de dix femmes et d'un jeune garçon a été guillotiné la semaine dernière à Paris.

L'exécution n'a donné lieu à aucun incident. Le condamné a fait preuve du plus grand calme jusqu'à la fin. Il a soigneusement fait sa toilette et s'est entretenu avec son défenseur, qu'il a remercié, et auquel il a fait des excuses pour lui avoir confié une cause difficile à défendre.

Un sentiment de pitié plutôt que de colère semblait prévaloir et pas un mot d'invective n'a été prononcé contre l'homme qui venait de payer de sa vie une série de meurtres les plus odieux qui existent dans l'histoire criminelle de la France.

## PROHIBITIONNISTES

Oui, amis lecteurs, l'équipage de Sa Majesté le Roi des Druides est prohibitionniste, et si vous ne voulez pas le croire, je vais vous dire ce qu'ils ont fait mardi après-midi.

Alors que Sa Majesté s'apprêtait à trinquer avec le maire McShane, les chevaux décidèrent tout à coup qu'il fallait qu'à tout prix la loi Volstead soit respectée, et ils se mirent en devoir de marcher de l'avant. On les arrêta, on essaya vainement de les faire marcher arrière, mais rien à faire. Et sur les lèvres de Sa chameaux!!!

Sept théâtres, dont deux comptent parmi les plus importants, ont été fermés à Washington, pour faiblesse de construction et insuffisance de protection contre l'incendie. Nos voisins se souviennent de la catastrophe du Knickerbocker. Pour eux, les leçons du malheur sont celles qu'il faut le mieux retenir.

## VOUS ÊTES LE BIENVENU, REX



M. le maire McShane trinquant avec Sa Majesté Rex lors du passage de celui-ci devant les tribunes de la mairie.

## MARDI GRAS

### A la Nouvelle-Orléans

Comme disait un vieux créole qui était assis derrière moi mardi matin lorsque je passais en revue le défilé de Rex: "la parade était plus attrayante cette année qu'elle avait été depuis longtemps." Les chars étaient admirables, les costumes magnifiques et le sujet du défilé était bien choisi, puisqu'il était basé sur le développement commercial de la Vallée du Mississippi.

Le défilé de Protée, qui eut lieu lundi soir, était vraiment joli, mais il manquait quelque chose, et c'était un peu plus de lumière; cela était nécessaire pour faire ressortir les jolies couleurs. Le sujet de cette parade était "Le Roman de la Rose."

La dernière parade de la journée de Mardi-Gras, mais bien loin d'être la moindre, était celle des Druides. C'était la première fois que cette société organisait un défilé et je dois avouer que cette organisation a fait des pas de géants, car les chars étaient magnifiques et les costumes ne pouvaient être mieux. Le défilé des Druides était composé de 17 chars.

M. Bishop Perkins était roi du Carnaval et Mlle Marion Souchon était reine.

La journée de mardi s'est terminée par le grand bal de Rex à l'Athénæum et par le bal des "Revelers" au Jérusalem Temple. Mlle Maude White était reine des "Revelers."

### En France

Paris.—A Paris et en province, tout s'est très bien passé. Malgré que les affaires ne soient pas aussi prospères que l'année dernière, les masques étaient nombreux dans les principaux boulevards de Paris et un grand nombre de chars faisaient l'admiration des spectateurs. Les restaurants et cabarets ont fait de très bonnes affaires.

### En Italie

Rome.—Des parades magnifiques et un grand nombre de masques parcouraient encore les rues très tard dans la soirée de mardi. Tout a très bien marché, malgré que les affaires n'aillent pas aussi bien que l'on voudrait.

## LA CONFERENCE DE BOULOGNE

La conférence de Boulogne entre les premiers ministres français et anglais, MM. Poincaré et Lloyd George, fut très cordiale. Les deux ministres ont examiné un certain nombre de problèmes, particulièrement celui de la conférence de Gênes, et se sont mis d'accord sur les garanties politiques à prendre pour qu'il ne soit pas porté atteinte aux prérogatives de la Société des Nations, aux traités signés par la France et aux droits des alliés aux réparations. La conférence de Gênes se réunira probablement le 10 avril. L'entrevue cordiale entre les deux ministres donne l'espoir qu'aucune difficulté d'ordre politique n'empêchera les deux nations alliées à travailler ensemble pour la reconstitution économique de l'Europe et la consolidation de la paix.

## LA DERNIERE INTERVIEW DE SHACKLETON

Avec quelle confiance sir Ernest Shackleton me disait: "Ce n'est pas maintenant qu'il faut m'interviewer. Mais au retour, oh! alors je vous raconterai nos aventures et surtout nos découvertes scientifiques. J'espère bien que notre Quest continuera à se comporter vaillamment. Il n'est pas gros. Il ne paye pas de mine. Je vous jure pourtant que c'est un marin! Nous venons de subir une fameuse tempête au large du Portugal. Notre bateau n'a peur de rien." Je le ramènerai dans une quinzaine de mois, riche de butin, toujours alerte, prêt à d'autres croisières. Il a la vie dure et nous avons tous la vie dure à bord..."

Sir Ernest Shackleton tenait ces propos devant Madère, dans le port de Funchal, le 21 octobre dernier. Je revenais avec M. Albert Sarraut d'une randonnée en Guinée et au Sénégal. Le Gueydon ayant mouillé pour quelques heures à quelques centaines de mètres du Quest, j'en avais profité pour rendre visite à l'explorateur anglais. Un soleil radieux enveloppait la rade et les collines environnantes qui plongent à pic dans la mer. Dans ce refuge paradisiaque on ne pouvait qu'être enclin à l'optimisme. Sir Ernest Shackleton, tête nue, protégé par une abondante chevelure en désordre, le corps à l'aise dans un gros maillot et chaussé d'énormes bottes de caoutchouc, trempait un biscuit dans une large tasse en métal remplie de café au lait. Il était 8 heures du matin. Les compagnons du "commandant" en tenue aussi négligée et confortable que la sienne allaient et venaient sur le pont encombré de ballots, de cordages, d'appareils de toutes sortes, de caisses, de barils. Il était fort difficile de se mouvoir à travers tous ces obstacles. Cependant chacun travaillait de bon cœur, sans avoir besoin d'ordres et les divers besoins du bord étaient exécutés automatiquement.

—Nous sommes là dix-neuf compagnons qui nous entendons à merveille, reprit sir Ernest. Chacun de nous a sa spécialité et je n'ai pas besoin d'exercer une surveillance continuelle. Pour la manœuvre nous devenons tous matelots et nous nous partageons les heures difficiles. Le Quest est une petite république flottante. Pas de supérieurs, pas de gâçons. Vous avez devant vous des chercheurs d'inconnu, égaux devant la tâche à accomplir. C'est un bonheur que de mener une expédition dans de telles conditions. Nous explorerons cette région antarctique qui se trouve au sud de l'Afrique où, il y a quatre-vingt-dix ans, la côte de ce qu'on appelait la terre d'Emberdy fut reconnue par des navigateurs de chez nous. Mais il ne s'agit pas seulement de fixer le contour des terres nouvelles et de préciser la situation d'îles encore hypothétiques. Nos études embrassent la géologie, la zoologie, la météorologie de ces régions. Nous apportons des sondes, des cerfs-volants, des aéroplanes, des appareils de précision pour capter les secrets du vol de l'air et de la mer. Au point de vue de l'équipement nous bénéficions de toutes les entreprises précédentes dans les zones polaires. Nous ne pouvons manquer de rap-

porter des documents du plus haut intérêt.

"Pendant six bons mois nous serons en mesure de rester dans la solitude sans manquer de quoi que ce soit. D'ailleurs, le Quest se maintiendra en contact avec le reste du monde pendant tout son voyage, au moins pendant la plus grande partie, puisque nous possédons un poste de T.S.F. qui n'a pas un rayon d'émission et de réception de moins de 1600 milles. Vous recevrez de nos nouvelles. Vraiment, c'est un plaisir que de partir ainsi à la découverte!"

Je regardai sir Ernest Shackleton et j'admira sa puissante carrure, son front obstiné, sa mâchoire carrée si volontaire. Il représentait à mes yeux ce que l'orgueil britannique a de meilleur dans sa placide certitude de vaincre. Comme j'évoquais les exploits de Scott, Oates, Bowers et des autres qui dorment sous la neige, là-bas, dans l'extrême-sud, il répliqua:

—Voyez-vous, de tels hommes ne sont pas à plaindre. Ils ont été très loin sur la route de la conquête. N'est-ce pas quelque chose de gagner si bien le repos? Leur exemple n'a rien de décourageant. Au contraire. Ils ont exalté l'imagination de leurs compatriotes et, dans le monde, suscité des énergies nouvelles, c'est le but véritable. Ils nous appellent sur leurs traces. Cette vérité s'applique non seulement aux explorateurs anglais, mais à ceux des autres races qui ont eu le goût de l'aventure. Les La Pérouse, les Dumont d'Urville, les Charcot ont utilement servi la cause de la vertu suprême qui consiste à souffrir pour les autres et à élargir les horizons... Les honneurs, la richesse matérielle, l'or, tout cela est peu de chose en comparaison du bonheur que l'on éprouve à compléter la carte de l'univers et à porter le drapeau de son pays même dans des plaines glacées et en apparence désolées."

Sir Ernest Shackleton me confiait ainsi sa pensée très simplement, sans la moindre affectation, en homme qui anime un idéal magnifique. Il me présenta à ses compagnons dont plusieurs étaient d'anciens combattants de la grande guerre. Tous participaient du même esprit. Ils renchéraient sur les projets du chef et plaisantaient aimablement sur les dangers à venir. Tous avaient la foi, comme lui, et les moins enthousiastes n'étaient pas les deux boy-scouts qui faisaient partie de l'équipage.

Les vers de Baudelaire chantèrent dans ma mémoire:

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent

Pour partir: cœurs légers semblables aux ballons.

De leur fatalité jamais ils ne s'écartent

Et sans savoir pourquoi disent toujours: "Allons!"

Quelques heures après que le Gueydon eut quitté les parages de Funchal, nous reçûmes un message par sans-fil signé de sir Ernest Shackleton. Il contenait des souhaits pour nous et un vœu pour l'amitié franco-anglaise: "Burrah for the Entente cordiale!"

## Notre Carnaval

Malgré le temps maussade et menaçant que "Dame Nature"—si souvent contrariante—nous a fait avoir lundi et mardi, malgré tous les obstacles que l'on cherche à créer depuis la guerre pour nous priver de notre Carnaval, tous ceux qui ont assisté aux beaux défilés de Protée, de Rex et des Druides et se sont mêlés à la foule qui envahissait notre grande artère et les rues avoisinantes, ont pu se rendre compte que la Nouvelle-Orléans et ses habitants étaient heureux de reprendre les vieilles traditions d'avant guerre et de célébrer le carnaval avec joie et enthousiasme. Un véritable esprit de gaieté, de camaraderie et de satisfaction générale se manifestait dans toutes les sphères de notre communauté. Chacun semblait vraiment être heureux de participer à des fêtes et à des réjouissances qui sont essentiellement des institutions de notre vie civique, qui ont un caractère local dont nous ne pouvons que nous enorgueillir et que nous allons tâcher de faire revivre dans tout leur éclat d'antan, nonobstant les pronostics du petit groupe ultra puritain et étroit qui combat notre carnaval depuis des années.

Rex a été accueilli par ses sujets loyaux et fidèles, cette année, avec un enthousiasme sans égal. Sur tout son parcours à travers sa "bonne ville du Croissant," il a été salué par des vivats nourris et répétés. Sa Majesté a pu se convaincre que les habitants de la Nouvelle-Orléans acceptaient volontiers son règne de liesse et de plaisir et se rangeraient toujours avec le plus vif enthousiasme sous sa bannière. Il nous a du reste fait assister à un défilé dont le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui aiment les manifestations de bon goût et d'ordre esthétique supérieur. Le sujet développé par notre grande organisation du Carnaval en une série de vingt chars merveilleusement décorés était de nature à intéresser le public en général, et tout particulièrement les sujets de Sa Majesté qui peuvent porter une appréciation compétente. "La Romance de la Vallée et du fleuve," le beau poème épique de la découverte du Mississippi, de la colonisation et du développement des ressources de la grande vallée qu'il parcourt majestueusement, a été chanté en strophes de couleurs et d'images impérissables, que nous entendrions encore longtemps après que le Mardi Gras de 1922 sera entré dans le domaine du passé.

Protée nous a également choqués. "La Romance de la Rose," vieux poème français, lui a fourni un sujet dont il a tiré parti avec l'art et l'esthétique dont son équipe fait toujours preuve.

Et les "Druides" ont inauguré un défilé humoristique, en nous transportant aux "cieux" imaginaires des différentes catégories de la race humaine. Nous félicitons cette organisation de son heureuse inspiration et nous ne pouvons que souhaiter qu'il nous sera donné tous les ans d'assister à un nouveau défilé dont le sujet sera "pour rire." Que les "druides" s'attachent aux faiblesses de l'humanité. Ils auront là une mine inépuisable, et nous leur saurons gré de nous faire assister à un défilé d'un caractère "moléresque," si j'ose m'exprimer ainsi.

Pour que notre Carnaval reprenne toute sa splendeur d'avant guerre, il ne reste qu'à Momus et à Comus de sortir de leurs antres mystérieux et cavernes, pour nous fournir à leur tour un régal des yeux et de l'esprit. On nous dit que ces deux divinités se préparent à suivre l'exemple de Protée, des Druides et de Rex. Fort bien. "Pro bono publico," nous les saluons d'avance et nous leur serons reconnaissants de contribuer à l'épanouissement et au maintien dans notre communauté de l'esprit du Carnaval. La Nouvelle-Orléans ne peut mentir à sa réputation de ville où l'on doit oublier ses soucis et ses ennuis à l'époque du Carnaval. Il n'existe plus le moindre obstacle à ce que nous revêtions tous les ans les habits joyeux et bariolés du Carnaval.

## CHANTECLER.

La fortune de la France est évaluée à \$92,500,000,000; celles des Etats-Unis à \$350,000,000,000 et celle de l'Angleterre à \$120,000,000,000. La fortune du Canada est évaluée à \$10,000,000,000.

Avant de descendre vers l'océan ignoré, le commandant du Quest lançait ainsi un hommage à l'union des deux pays. Sir Ernest Shackleton est mort avant d'avoir rempli la mission qu'il s'était proposée et nous ne recueillerons pas de sa bouche hardie les enseignements d'un voyage qui promettait d'être palpitant. Mais puisse sa dernière parole être entendue des hommes de bonne volonté et puisse l'amitié anglaise se ressaisir pour la paix du monde! François de Tesson, "Le Matin."

## La Renaissance du Quartier Français

PAR JACK BELGIE

ART. V

Comme je rentrais dans la grande salle de l'Athénæum, vendredi soir, une charmante petite fille vint offrir des pacanes. Etant bien peu intéressé à manger des pacanes, je lui répondis que vraiment je ne saurais qu'en faire si je les achetais. Et comme j'allais m'éloigner elle me dit: "Please, it is to rebuild the French Opéra House." Ah! elle me tenait, la petite; en effet, qui aurait eu le courage de refuser d'acheter quoique ce soit qui pourrait aider à reconstruire notre bel Opéra Français. J'achetais donc les pacanes, et comme je m'apprêtais à aller m'asseoir, je fus encore une fois "assailli," et cette fois ce fut une jolie jeune fille revêtue d'un costume de bohémienne qui vint m'offrir ses services pour me dire la fortune; puis comme je lui disais que je n'étais nullement intéressé à savoir la bonne aventure, elle me dit en un ton de supplication: "Please, sir, it's for the French Opéra fund." Encore une fois j'étais "fait!" Je vous ai donc expliqué en ces quelques lignes comment la partie financière du grand bal avait été organisée; maintenant je vous dirais que si le succès financier du bal est aussi grand que le succès artistique de la fête, nous aurons bientôt notre Maison de la Rue Bourbon, comme mon confrère "Chantecler" appelle l'Opéra Français.

Le Society Trade Ball était, à mon opinion, l'un des bals les plus attrayants de toute la saison. Les costumes portés par les membres de la société ainsi que ceux portés par les représentants des maisons de commerce participant au concours étaient tous magnifiques.

M. James L. Ewing et Mlle Ellène White remplaçant les rôles de Roi et de Reine du Bal. Mlle Marguerite Larue, Marie Rouen, Stéphanie Levert, Marie Louise Pattison, Rebecca Perkins, Peggy et Marguerite Mason Smith, Caroline Dreyfus, Virginie Newman, Kittle Friend, Ethel Fox et Evelyn Fenner prenaient les rôles de demoiselles d'honneur.

Le premier acte du programme de la fête fut la récitation d'un charmant petit poème, écrit spécialement pour l'occasion par Mme L. S. Devereux, par Mlle Jessie Tharp, du Petit Théâtre du Vieux Carré.

C'est alors que le Roi et la Reine du Bal firent leur entrée triomphale, suivis par les demoiselles les garçons d'honneur. Deux membres de la Garde Continentale se tenaient au "garde à vous" de chaque côté du trône.

Mlle Peggy Fox exécuta alors une danse classique qui fit l'admiration du Roi, de la Reine et de tous les spectateurs.

Puis vinrent les représentations des grandes maisons de commerce de la ville! La United Fruit Company était représentée par Mlle Emma Leitz, Reynaud Sours par Mlle Gladys Hodgins, le Times-Picayune par Mlle Winifred Reeder, les floristes principaux de la ville par Mlle Irène Oldendorf, White Brothers par Mlle Marie Lacroix, Business Men's Racing Association par Mlle Yvonne Wolfert, Bisco Towboat Company par Mlle Olivia Farragut, Saenger Amusement Company par Mlle Mildred Price, L. Grunewald Company par Mlle Corinne Farragut, La Washington Ice Company par Mlle Geneviève Giffra, Crescent Ice Company par Mlle Maude McGill, le restaurant Kolb par Mlle Irma Gutthaus, et la Orleans Ice Company par Mlle Thelma Barba.

Cette revue fut suivie d'un parade dans la grande salle; le roi et la reine étaient en tête, la cour et les représentants des industries suivaient.

De jolies miniatures représentant le Café de l'Opéra et une place du marché français donnaient à l'Athénæum une atmosphère des plus françaises.

La soirée se termina par une danse à laquelle participèrent tous ceux présents.

Mmes D. A. Chaffraix, George Q. Whitney, George B. Penrose, Charles Buck, Albert Sydney White, Horace Crump, Hugues de la Vergne, Joseph Haspel, E. L. Jahncke, Edouard May, E. V. Benjamin, Theodore Grunewald, A. L. Pattison et Mlle Natalie Scott étaient présidentes des principaux comités chargés de l'organisation du Society Trade Ball.

M. Robert Hayne Tarrant, le grand impresario de la Nouvelle-Orléans, était chargé de la direction générale de la fête.

Allons, continuons tous à faire tout ce que nous pouvons pour que nous puissions bientôt avoir notre Opéra Français et entendre, tout comme jadis, les grands chanteurs du monde.

On estime à au-delà de 1,000,000 et à moins de 2,000,000 le nombre de Français sur le globe.